c c.pl.

MEDITATION
D'VN ADVOCAT DE MONTAVBAN.

Sur les mouuemens du temps present.

M. DC. XXII.

Case
F
39
.326
d622 me

THE NEWBERRY
LIBRARY

47-2035

MEDITATION D'VN Aduocat de Montauban.

En fin tu parfaicts ton ouurage,
Alors que nous n'y pensons point,
En fin tu fais que le courage
A la force se trouue joinct,
Tu viens de leuer à mains fortes
Nos esperances presques mortes,
Et sur vn papier rougissant
Tu veux qu'à tout iamais on lize
Que ton bras est assez puissant
Pour le soustien de son Eglise.
Nos hayneux par ton benefice
Bouchent nos fossez de leurs corps,
Et si ceux de qui l'artifice
Donnent la vie à nos discors,
A ceux dont l'ame desloylle
Gehennant la volonté Royalle,
Y conduisent l'arriere-ban,
Quel est l'homme de bien qui n'ye

Qu'on ne doit nommer Montauban,
Le tombeau de la tyrannie.
O Dieu par qu'elle grand' merueille
Les plus debiles tu ſouſtiens,
O qu'eternellement tu veille
Pour le ſoulagement des tiens,
Si l'oſt ennemy fond en l'armes,
Seigneur; ce ne ſont point nos armes,
Leur pouuoir n'en eſt point l'autheur,
Tel effort ne peut venir d'elles:
Mais c'eſt ton Ange deſtructeur
Qui moiſſonne les infidelles.
Reſerue au Tout-puiſſant les foudres,
Les Elemens ſont aſſeZ forts,
Pour nous le feu prend à leurs poudres
La terre trompe leurs efforts,
Les eaux en poiZons conuerties
Pour nous ſe rendent leurs parties,
Et l'air infect d'inimitié,
Fait par des douleurs eſchauffées
Ceux que la fuitte & la pitié
Racle du rang de leurs trophées.

Dieu participe à noſtre offence,
Son intereſt eſt au debat,
Il eſt auſsi noſtre deffence
Et ſ'arme pour noſtre combat:
C'eſt la main iuſtement jalouſe
Aux laſches poltrons de Thoulouſe,
Qui vous combattit aigrement:
En vne eſcarmouche guerriere
Vous direz que c'eſt traiſtrement
Puis que c'eſtoit par le derriere.
Nous trouuons ſi iuſte & ſi ſaincte
La cauſe que nous ſouſtenons,
Que nous n'auons aucune crainte
De la fureur de vos Canons:
Nous n'en diuertiſſons nos feſtes
Nos enfans n'en baiſſent leurs teſtes,
Et nos femmes vous le ſçauez
Ont ſur vous d'vn pierreux orage
Deſſus vos teſtes engrauez
Le ſignal d'vn maſle courage.
Par le Conſeil des Hypocrites
Des Grands, aſſaſsins impunis

On à nos perſonnes proſcrites
Et nos biens au domaine mis:
On n'a laiſſé Bourg, *ny Village,*
Qui ſoit exempté de pillage
Et ce mot de Rebellion,
Par leurs nouuelles Ordonnances
Vaut la Doüanne *de Lyon,*
Dedans *les coffres des finances.*

Grand *Heros, plus grand qu'Alexandre*
De mille Hiſtoire l'argument
Que ceux qui te firent deſcendre
Deuant *le terme au monument,*
Par leur malice coniurée
Ta foy non iamais pariurée
N'eſleuant d'vn luſtre odieux:
Et forcent l'ennemy de dire
Qu'vn cœur double & fallacieux
Succede au bien de Marcomire.

Ils font veoir à toute l'Europe,
Que d'vn Roy les trompeurs appas
Sont l'entrée du Lyon d'Eſope,
Ou le Renard n'approche pas:

De tous costez Seigneurs abordent
Pipez de promesses ils s'accordent,
A quitter les charges qu'ils ont,
Laisser vendre, & rendre les places:
Mais de contents ils s'en riront
On n'en remarque point les traces.
O faux Demons vestus en Peres,
O Genies enorgueillis
De quels indignes vituperes,
Nourrissez-vous les fleurs de Lys?
Deuriez-vous pour nous faire iniure
Laisser à la race future
Vn si reprochable entretien,
Qui eust trouué moins d'asseurance
En la foy d'vn Roy tres-Chrestien,
Qu'en l'vsurpation de Bisance.
Les vns des charges d'importance
Sont cauteleusement desmis,
Les autres vont à la potence
Contre ce qu'on auoit promis,
Autres enyurez de promesses
Font semblant d'approuuer la Messe.

Et prennent pour Pasteurs des Loups,
Mais voicy la fin de vos rolles
Nous craignons aussi peu vos coups,
Que nous croyons à vos parolles.

Par ceste frauduleuse amorce
L'on a traicté comme ennemis,
Ceux-là qui conduisoyent la force
Si volontairement sous-mis,
Les faux nourrissons de Castille,
Brutars Oyseaux de la Bastille,
Du nom de l'Eglise couuerts
Ont d'vne auarice felonne,
Les chemins traittrement ouuerts
Aux Marannes de Pampelonne.

Au Plessis, Chasteau-neuf Lourdriere,
De la promesse sont suyuans,
Et laissent quelque peu derriere
Par Dallan, Rapin, & viuans
Auec autres en petit nombre
Que le corps ont quitté pour l'ombre,
Et croyent qu'on obserue point,
Ceste foy qu'on leur à promise

Mais

Mais puis qu'on les tient en pourpoint
Ils seront bien tost en chemise.
Des grands il ne faut parler gueres
Laissons quoy qu'ils ayent failly
Le Mareschal Des-diguieres
Et Monsieur le Duc de Sully:
A celuy la qui ja rasotte,
On y faict porter la marotte,
On escrit, il sous-signe tout
L'autre qui d'ahan entresuë
Fait qu'encor il tient le haut bout
Dieu en rende meilleure l'issuë.
Or que tout contre nous se bande
Enfer fay ce que tu pourras
Vne puissance bien plus grande
Roidit les nerfs de nostre bras:
Dieu seul est nostre souuegarde
Et faict cognoistre quoy qu'il tarde
A ces pretendus triomphans
Que par ces verges ordinaires
Il fouëtte sans plus ses enfans
Mais il s'en faut les Mercenaires.

Aux diſcords nous faiſons la nicque
Et n'en auons n'y peur n'y mal
De ce beau pere Dominique
Ce faux Prophete de Baal
Trompeur, il auoit meſurée
La longueur de noſtre durée
Au quinziesme d'Octobre paſſé
Mais nous voyons que c'eſt vn ſonge
Et l'eſprit qui l'auoit pouſſé
Eſtoit vn eſprit de menſonge.

Vous eſtes loing de voſtre compte
Sots, Badaus, & laſches mondains
Si vous penſez à noſtre honte,
Nous traicter comme grenadins:
Nous ſommes mieux que vous de France,
Du ſang Royal la reuerence,
Eſt touſiours peincte en nos Autels
Et durant les guerres Ciuilles,
Clement, Rauaillac, ny Chaſtel,
N'ont mangé du pain de nos villes.

Mais quand par ces conſeils de guerre
Puiſez dans Rome, & dans Madril,

Le Roy nous auroit mis par terre
Où releguez de là le Nil,
Qu'est-ce que l'on my pourroit dire
Sinon ce qu'au chef de l'Empire,
Dit ja dis vn Bourgeois Romain,
Que d'vne detestable espée,
Auecque sa senestre main
Il auroit sa dextre coupée.

Grand Caporal Pair Cambale,
Que France n'auoit pour sien,
De qui la vaillance animale,
Fit perir tant de gens de bien,
Vrayement ta barbarie insigne
T'a tesmoigné beaucoup plus digne,
D'estre en Turquie vn des sanguis,
Où bien le brutal Capitaine,
D'vne trouppe de Margagis,
Que des guerriers de l'Aquitaine.

Pour ta Couronne il te faut prendre;
De ses Ormeaux où tu lias,
Tant d'Innocens que tu fis pendre,
Deuant la porte d'Albias,

Tes bras lourdaux & mal habilles,
Iamais des Lauriers difficilles
Ne se sont rendus possesseurs,
Bien loing des Palmes renommées,
Que l'vn de tes predecesseurs,
Acquit aux plaines Idumées.
Tu deuois bien plustost qu'au Prince,
Obtenir vne dignité,
Pour vser en ceste Prouince.
D'vne telle inhumanité
Du Ciel les fidelles victimes,
Te voyent reduit par tes crimes
Où la pitié n'a point de lieu
Ioignant & semblable à Tylie,
Tesmoignant que se prendre à Dieu,
C'est auoir trop forte partie.
Où se cache vn Seigneur notable,
Aßisté de ses deux germains,
Il à l'estre de Connestable,
Et non pas l'esprit ny les mains
Il n'est bon qu'à remplir ses coffres,
Faire des frauduleuses offres

Puis se dédire impudemment:
Mais se laissant monter l'eschelle,
Non, il se garde prudemment
Pour aller forcer la Rochelle.
Par la force il croyoit nous prendre
Où par les ruses de son Art,
Mais il n'est comme on peut comprendre
Ne fort Lyon, ny fin Renard,
On sçait bien que c'est vne buse,
Des-jà descouuerte est sa ruse,
Et ne sçait on auec quel front
Sè trouble, il osa faire naistre,
Que pour imprimer vn affront
Sur la memoire de son maistre.
Roy peux tu plus long temps permettre
Qu'Albert te ronge iusqu'aux os,
Et qu'vn Pere Arnoult vienne mettre
Ses deux Couronnes en chaos,
Il n'espere que ceste gloire
De faire au front de ton Histoire,
Grauer cet infame dicton,
Que par leur conseil tu trauailles

Ainsi que faict vn Herisson,
A manger ses propres entrailles.
Brise ceste lasche souffrance,
O Roy le plus mal conseillé,
Que iamais commanda en France,
N'est-ce pas assez sommeillé
S'il conuient par art Magique,
Seras-tu tousiours Letargique,
Souspire-tu pas quelque fois
Voyant l'impitoyable Parque,
Affranchy, digne de ses Loix:
Tant de Gentils-hommes de marque.
O fleurs sur nous authorisees
Par vn immemorable rang,
Serez-vous tousiours arrousées
De nostre miserable sang?
Mais ce pendant que ie medite,
Par les flancs de ceste guerite,
Il me semble que i'entre-vois,
Themines plain de fascherie,
Qui conduit pour complaire au Roy,
L'autre fils à la boucherie.

Courage donc, courage aux armes,
L'ennemy veut gaigner le ſort,
O tout puiſſant à ſes alarmes
Souſtient nous contre ſon effort
Il à nos richeſſes rauies,
Il veut encor auoir nos vies:
Mais nous nous aſſurons en toy,
Monſtre ta diuine puiſſance,
Puis qu'on ſe prend à noſtre Loy,
Sous terme de deſ-obeyſſance.

FIN.